

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

Élisée Reclus et l'espéranto

Né en 1830 à Sainte Foy-la-Grande (France), décédé le 4 juillet 1905 à Thourou-près-Bruges (Belgique), Élisée Reclus acquit une grande renommée en tant que savant et géographe. Il est connu aussi pour son engagement en faveur de la justice sociale et de l'émancipation des masses. Parmi ses oeuvres les plus éminentes se trouvent "La Nouvelle Géographique Universelle" et "L'Homme et la Terre" dont le manuscrit fut achevé au printemps de 1904 et dont le premier cahier de cet ouvrage en six volumes fut publié à Paris le 15 avril 1905 par la Librairie Universelle. C'est justement dans "L'Homme et la Terre" que parurent les résultats de son observation de l'espéranto. Aujourd'hui, il en aurait apprécié le caractère équitable.

"Déjà le nombre des adeptes qui sont entrés dans la voie de la réalisation pratique est assez notable pour avoir modifié quelque peu la statistique postale : dix années seulement après la naissance de l'espéranto, ceux qui l'utilisent dans leurs échanges de lettres dépasseraient 120 000. Combien de langues originales en Afrique, en Asie, en Amérique, et même en Europe, embrassent un nombre de personnes beaucoup plus modeste ! Les progrès de l'espéranto sont rapides, et l'idiome

cherchent à adopter l'esperanto, quoiqu'il soit encore bien pauvre en bagage scientifique, frappés qu'ils sont des remarquables avantages qu'il leur fournirait pour entrer immédiatement en rapport avec la civilisation occidentale.

Chose curieuse, cette langue nouvelle est amplement utilisée déjà; elle fonctionne comme un organe de la pensée humaine, tandis que ses critiques et adversaires répètent encore comme une vérité ardente que les langues ne furent jamais des créations artificielles et doivent naître de la vie même des peuples, de leur génie intime. Ce qui est vrai, c'est que les racines de tout langage sont extraites en effet du fond primitif, et l'esperanto en est, par tout son vocabulaire, un nouvel et incontestable exemple, mais que ces radicaux peuvent être nuancés ingénieusement de la manière la plus directe, comme on l'a fait pour tous les arts et toutes les sciences; à cet égard, il n'y a point d'exception : tous les spécialistes ont leur langage technique particulier. L'inventeur de l'esperanto et ceux qui, dans tous les pays du monde, lui ont donné un énergique appui ne professent nullement l'ambition de remplacer les langues actuelles, avec leur long et si beau passé de littérature et de philosophie; ils proposent leur appareil



d'entente commune entre les nations comme un simple auxiliaire des parlars nationaux."

Élisée Reclus

L'Homme et la Terre

(vol. VI, p. 467 et 468)

Photos Félix Nadar avec l'aimable autorisation de http://melior.univ-montp3.fr/ra_forum/reclus/illustrations.html



penètre peut-être plus dans les masses populaires que parmi les classes supérieures, dites intelligentes. C'est, d'un côté, que le sentiment de fraternité internationale a sa part dans le désir d'employer une langue commune, sentiment qui se rencontre surtout chez les travailleurs socialistes, hostiles à toute idée de guerre, et, de l'autre, que l'espéranto, plus facile à apprendre que n'importe quelle autre langue, s'offre de prime abord aux travailleurs ayant peu de loisirs pour leurs études. On remarque pourtant que la plupart des intellectuels chez les petites nations de l'Europe sud-occidentale, élevés à l'usage d'un langage très peu répandu, forcés de se tourner vers l'Europe du centre et de l'ouest,

Enfin ! On ose !

Déjà connu pour deux rapports relatifs aux langues : "Vers un nouveau contrat pour l'enseignement des langues vivantes" (Sénat, 1995-1996, n° 73) et "Pour que vivent les langues... : L'enseignement des langues étrangères face au défi de la diversification" (Sénat, 2003-2004, n° 63), le sénateur Jacques Legendre apparaît à nouveau à la tête d'une commission du Sénat qui s'est penchée sur la Francophonie*. On y trouve une constatation : "l'échec de notre politique de diversification de l'enseignement des langues étrangères" et aussi une contestation de propos tenus successivement par Claude Allègre, Luc Ferry et Claude Thélot en faveur de l'anglais. On y trouve beaucoup de phrases intéressantes comme : "On sait pourtant que l'apprentissage de l'anglais ne pousse pas à apprendre ensuite une autre langue"...

Il est clair que le meilleur moyen de tuer les autres langues est de commencer par l'anglais dont la maîtrise accapare un temps infiniment trop long pour en laisser aux autres langues et matières. On ose enfin parler de la menace de l'anglais, mais pas encore de l'avantage que le français et les autres langues pourraient tirer de l'espéranto comme première langue dans un enseignement d'orientation et de sensibilisation linguistique. Mais patience : ça vient !

* A lire sur : <www.senat.fr/rap/a04-075-12/a04-075-120.html>

Un courage intellectuel certain

“À l’heure actuelle, l’espéranto est sans doute le prétendant le plus sérieux. Certes, tout recours à cette langue est souvent rejeté d’office, sur la base d’arguments d’une étonnante ignorance. Il n’en reste pas moins qu’il conserve toute sa pertinence comme élément-clef d’une solution à long terme pour l’Union européenne.”

Le **Figaro**¹ et **Le Temps**², ont donné écho au rapport rédigé sous le titre “L’Enseignement des langues vivantes étrangères comme politique publique” par le professeur François Grin. Docteur en sciences économiques et sociales (1989), François Grin a occupé des charges d’enseignement dans diverses universités (Montréal, Washington, Genève, Fribourg) Il est actuellement professeur d’économie à l’École de traduction et d’interprétation (ETI) de l’Université de Genève et Directeur-adjoint du Service de la recherche en éducation (SRED) du Département genevois de l’instruction publique. Il est en outre, depuis 2001, membre de la Délégation à la langue française (DLF) de Suisse romande.

François Grin fait preuve d’un courage intellectuel peu commun en affirmant qu’*“il n’y a rien de particulièrement «économique» à privilégier l’anglais (ni, par exemple, une troïka anglais-français-allemand)”*³.

Il voit dans le “tout-à-l’anglais” ce que la plupart des élus et décideurs, les enseignants et les parents d’élèves n’ont encore jamais remarqué : *“une solution extraordinairement inégalitaire”*³.

Nous ne nous sommes jamais privés, dans **La SAGO**, de citer le directeur du British Council qui, dans son rapport 1987-1988, avait écrit : *“Le véritable «or noir» de la Grande-Bretagne est non point le pétrole de la Mer du Nord, mais la langue anglaise. Le défi que nous affrontons, c’est de l’exploiter pleinement.”*

François Grin nous donne des chiffres. La Grande-Bretagne gagne au minimum, au net, 10 milliards d’euros du fait de la dominance actuelle de l’anglais, et même 17 à 18 milliards en raison d’effets multiplicateurs. Et ceci sans tenir compte de l’avantage dont jouissent les locuteurs natifs anglophones *“dans toute situation de négociation ou de conflit se déroulant dans leur langue”*¹.

François Grin cite une estimation selon laquelle les États-Unis épargneraient *“quelque 16 milliards de dollars par année du simple fait que l’enseignement des langues étrangères au cours de la scolarité obligatoire y est minimal. Ce montant représente plus du triple du budget annuel de la National Science Foundation américaine, organe central de soutien fédéral à la recherche et au développement : à terme, ceci ne peut que se traduire, toutes autres choses égales par ailleurs, par des taux de croissance plus élevés, qui sont ainsi co-financés par les pays non-anglophones qui acceptent de faire de l’anglais «la» langue internationale.”*³

Il semble bon d’ajouter à cela que, outre des économies très substantielles, même si une très forte baisse a été constatée après le 11 septembre 2001, il y a aussi des profits qui ne le sont pas moins : *“selon l’Institute of International Education (IIE), les étudiants étrangers rapportent quelque 13 milliards de dollars chaque année aux caisses des univer-*

*sités américaines, de l’économie et de l’État”*⁴. Quant à ceux qui, par un soi-disant “réalisme”, se résignent à subir l’anglais, qui lui sacrifient beaucoup d’argent et une part importante de leur temps de loisirs ou de perfectionnement dans tel ou tel autre domaine professionnel ou autre qui les tient à cœur : *“ils n’arrivent pas, sauf exception, au degré de maîtrise qui garantit l’égalité face aux anglophones de naissance : égalité face à la compréhension, égalité face à la prise de parole dans un débat public, égalité dans la négociation et le conflit.”*³

Pour parvenir à un niveau d’élocution égal, il faudrait *“un investissement total de l’ordre de 12.000 heures d’apprentissage et de pratique serait nécessaire. A raison de quatre heures d’enseignement par semaine et 40 semaines de cours par an, il faudrait 75 années de cours pour atteindre ce total et approcher ce niveau de compétence.”*³

L’anglais minimal qui sert à “se débrouiller partout” est finalement un leurre qui coûte infiniment plus qu’il ne rapporte aux pays non-anglophones, à leurs citoyens, à leurs contribuables. Et pourtant ça marche : les “béné-yes-yes” se comptent par centaines de millions à travers la planète.

François Grin adore l’anglais mais il tient à préciser : *“Pour terminer, rappelons une évidence : il ne s’agit pas ici d’incriminer la langue anglaise ou ses locuteurs. Le vrai problème, c’est celui de la domination linguistique, quelle qu’elle soit, et des privilèges qui s’ensuivent. Ce n’est donc pas en substituant le français à l’anglais qu’on aboutirait à une solution plus attrayante pour les Européens, hormis les francophones eux-mêmes : cela ne ferait en effet que réorienter les transferts décrits ici, et ne présenterait aucun intérêt pour les Suédois, les Polonais ou les Portugais. C’est donc ailleurs qu’il faut chercher des réponses satisfaisantes aux questions que soulève la construction européenne.”*³

“Une étonnante ignorance”

François Grin a le mérite non seulement de remettre la position de l’anglais en question, mais d’oser admettre l’espéranto comme solution possible digne d’être prise en considération : *“À l’heure actuelle, l’espéranto est sans doute le prétendant le plus sérieux. Certes, tout recours à cette langue est souvent rejeté d’office, sur la base d’arguments d’une étonnante ignorance. Il n’en reste pas moins qu’il conserve toute sa pertinence comme élément-clef d’une solution à long terme pour l’Union européenne.”*³

Une autre application possible de l’espéranto mérite examen elle aussi : *“(par exemple, l’espéranto comme langue-relais) qui s’avère le meilleur.”*³

Les thèses de François Grin vont à l’encontre de la proposition du rapport Thélot qui recommandait d’enseigner “l’anglais de communica-

tion internationale” : *“ Si cette proposition apparaît comme la plus simple, d’un point de vue de politique publique, c’est sans doute la plus mauvaise des solutions. Ce n’est pas, et de très loin, la moins chère; c’est par ailleurs la plus inéquitable; et elle condamne le français, et, avec lui, toutes les langues d’Europe, sauf l’anglais, à la provincialisation.”*⁽¹⁾

Henri Masson

1. **Le Figaro**, 16 juin 2005, “Économique et culturellement Le multilinguisme préférable au «tout-à-l’anglais””, par Marie-Estelle Pech.
2. **Le Temps**, 22 juin 2005. “Anglais : la mauvaise solution”, par Anna Lietti.
3. Voir <http://satamikarohm.free.fr/article.php?id_article=657> “Coûts et justice linguistique dans l’élargissement de l’Union européenne”
4. **Le Figaro**, 30 juin 2004. Justine Ducharme.

Cent ans de gâchis

Polyglotte, licencié de grec et de latin, agrégé en langues modernes, Théophile Cart (1855-1931) fut lecteur à l’Université d’Uppsala, en Suède (1891-1892) puis professeur au Lycée Henri IV (1892-1921) et à l’École des Sciences Politiques à partir de 1893. Le 3 septembre 1906, il adressa un rapport sur l’enseignement des langues au ministre de l’Instruction Publique.

Le présent extrait révèle que, depuis près d’un siècle, comme il l’avait pressenti, on n’a jamais cessé de tourner en rond :

“Le malaise résultant d’un tel état de choses est si réel, qu’on s’efforce d’y apporter remède, en tous pays, par la place, de plus en plus grande, qu’on réserve, dans l’enseignement public, aux langues vivantes, alors que, d’autre part, la somme des connaissances générales qu’il convient d’acquérir, va, elle aussi, en augmentant.

Il n’y a aucune témérité à prédire que la solution par l’étude des langues étrangères, toujours plus nombreuses et mieux apprises, aboutira à la faillite. Vainement on s’efforce de la retarder par de fréquents remaniements de méthodes. Elle est fatale, parce que la mémoire a ses limites. Le nombre de personnes capables d’apprendre ‘pratiquement’ deux ou trois langues étrangères, avec tant d’autres choses, en outre est infime; or c’est à un nombre d’hommes continuellement croissant qu’il importe de communiquer avec des nations de langues différentes, de plus en plus nombreuses.”

Le professeur Cart fut l’un des défenseurs les plus fermes et les plus compétents de l’espéranto. Cent ans ont été perdus faute de l’avoir écouté.

Apprenons à abattre des murs

Lorsque j'ai commencé à apprendre l'espéranto, je me suis rapidement senti citoyen du monde, au sens le plus complet du terme. Après quelques semaines, je correspondais ou "philosophais" déjà avec d'autres partisans de cette langue; ce qui ne m'était encore jamais arrivé avec l'anglais ou l'allemand, même après plusieurs années d'apprentissage. J'étais persuadé d'avoir enfin trouvé la LE moyen de communiquer facilement et internationalement, sans contrainte particulière.

Bien évidemment, j'avais très envie de faire partager ma découverte à des connaissances ou amis. Peut-être réussis-je même à en convaincre quelques-uns ? Ignorance ? Naïveté ? Aveuglement ? Les réactions m'ont déçu ! "Apprends donc l'anglais, ça, c'est utile !", "L'espéranto, mais ce n'est pas une vraie langue, personne ne l'utilise, aucune école ne l'enseigne.", "L'espéranto ? Ah, oui, ce jeu linguistique, bof !". Et voilà, mes grands espoirs réduits à néant ! Il me faut être juste : j'ai tout de même reçu quelques encouragements, mais ceux-là même qui me poussaient dans cette voie ne voyaient pas d'intérêt pour eux-mêmes.

Les organismes internationaux, les institutions mondiales, les écoles ne considèrent donc pas l'espéranto comme un réel moyen de communication. Cette conclusion est sûrement motivée par des études sérieuses, des comparaisons, des débats. Dans mon esprit, le doute commença à s'installer. Après tout, les spécialistes, les politiciens, les pédagogues ont certainement raison ; je ne suis pas spécialiste, j'ai donc tort ! Alors quoi ? L'espéranto ne serait-il qu'une chimère défendue par quelques utopistes ?

Malgré mes doutes et mes réflexions, la langue internationale me tirait toujours vers elle et je recevais des messages de gesamideanoj (personnes partageant les mêmes idées) qui me prouvaient qu'ils étaient heureux et trouvaient un grand plaisir dans ce mouvement.

La motivation me revint grâce à un livre, prêté par une amie espérantiste convertie : "Le défi des langues – du gâchis au bon sens" de Claude Piron (éd. L'Harmattan, Paris, 1994). L'auteur, qui a passé de nombreuses années à l'ONU comme traducteur professionnel, y explique pourquoi les États préfèrent se compliquer la vie plutôt que de se

la simplifier. En fait, ils souffrent du syndrome de Babel : maladie fort répandue qui persuade ceux qui en sont atteints qu'il n'existe pas d'autres solutions que d'employer des langues nationales même au prix d'énormes efforts et de résultats décevants.

Ainsi donc, cela signifierait que nous, espérantistes, serions sains et "bien-pensants" alors que les nations seraient malades ? Belle idée ! A voir les résultats obtenus dans la communication inter-peuples par l'espéranto, on ne peut qu'adhérer à une telle explication. Me voilà rassuré ! Je ne suis plus seul au monde à partager cette idée. Nous sommes nombreux et heureux d'avoir trouvé LA solution à un problème complexe tout en respectant chaque culture, chaque langue, chaque être.

Apprenons donc à abattre les murs des préjugés, à ne plus accepter une « vérité » comme vraie parce qu'elle émane d'un « spécialiste ». Voyons par nous-mêmes, comme des gens responsables, si ce qui se dit est véridique ou arrangé. Osons ne plus suivre bêtement une majorité qui ne sait pas de quoi elle parle.

Riez, moqueurs, je ne vous écoute plus !

Jean-Marc Leresche, avril 2005.

Jules Verne et Élisée Reclus

Tout à fait contemporains l'un par rapport à l'autre, Jules Verne (1828-1905) et Élisée Reclus (1830-1905) partageaient les mêmes passions : les sciences en général et la géographie en particulier. Selon Lionel Dupuy*, ils ont très bien pu se rencontrer du fait qu'ils appartenaient tous deux au même moment à la Société de Géographie. Il est néanmoins certain que Jules Verne était admirateur d'Élisée Reclus.

Profondément épris de liberté, Jules Verne n'en était pas pour autant libertaire. Quelques traits anarchistes apparaissent pourtant dans le personnage du capitaine Nemo, commandant du Nautilus, principal héros du roman "Vingt mille lieues sous les mers", commencé en 1866 et publié en 1869 :

"Je ne suis pas ce que vous appelez un homme civilisé ! J'ai rompu avec la société toute entière pour des raisons que moi seul j'ai le droit d'apprécier. Je n'obéis donc point à ses règles et je vous engage à ne jamais les évoquer devant moi !"

"La mer n'appartient pas aux despotes. A la surface, ils peuvent encore exercer des droits iniques, s'y battre, s'y dévorer, y transporter toutes les horreurs terrestres. Mais à trente pieds au dessous de son niveau, leur pouvoir cesse, leur influence disparaît ! Ah ! monsieur, vivez, vivez au sein des mers ! Là seulement est l'indépendance ! Là je ne reconnais pas de maître ! Là je suis libre !"

Certains voient poindre des sympathies anarchistes dans l'un de ses tout derniers romans : "En Magellanie", dont l'esprit avait été trahi, comme "Voyage d'études", par son fils Michel.

Un autre point aurait pu rapprocher le romancier et le géographe : une certaine idée de l'espéranto.

Jules Verne avait pressenti dans l'espéranto "le plus sûr, le plus rapide véhicule de la civilisation"; c'est dans l'espéranto qu'il voyait la clé, reforcée artificiellement, "du verbe humain égarée de la tour de Babel".

Au même moment, Élisée Reclus avait constaté les progrès rapides de cette langue "peut-être plus dans les masses populaires que parmi les classes supérieures, dites intelligentes." Voilà une expression fort intéressante dans sa formulation : "dites intelligentes" !... Car, quand on y regarde de plus près...

Jules Verne avait été élu en 1888 au conseil municipal d'Amiens sur une liste radicale-socialiste. Il s'opposa au maire pour que les subventions de la ville aillent à l'école de médecine et non à l'hébergement d'un bataillon. En somme : priorité à la vie.

Jules Verne avait conscience que la science pouvait déboucher sur le meilleur ou le pire.

Pour Élisée Reclus le mot "science" allait de pair avec le mot "conscience". Observateur de l'homme et de son milieu de vie, du cadre social, il s'engagea à fond dans la lutte contre les pouvoirs responsables des maux de la société.

Militant anarchiste, il fut exilé en 1851 pour avoir tenté d'organiser, avec son frère Élie, une résistance suite au coup d'État du futur Napoléon III, celui que Victor Hugo, contraint de s'exiler en Belgique, avait nommé "Napoléon le Petit".

En 1872, sa condamnation à la déportation,

pour sa participation active à la Commune de Paris, fut commuée en bannissement.

Il s'installa en Suisse, où il rédigea la "Nouvelle Géographie Universelle" en 19 volumes. Il rencontra Michel Bakounine et le prince Piotr (Pierre) Kropotkine, géographe lui aussi, tous deux théoriciens de l'anarchie.

Il s'installa ensuite à Ixelles, près de Bruxelles, en Belgique. Une université nouvelle fut créée sous son impulsion, ainsi qu'un Institut des Hautes Études (1894) où il enseigna.

Dans un entretien accordé en 1893 au journaliste étasunien Robert Sherard*, Jules Verne avait déclaré : "J'ai toutes les oeuvres de Reclus — j'ai une grande admiration pour Élisée Reclus — et tout Arago". Son auteur favori était Charles Dickens, mais il ne le lut qu'en traduction car il avoua ne pas connaître plus d'une centaine de mots d'anglais. Il admirait aussi Guy de Maupassant.

* <<http://clefdargent.free.fr/erjv.php>>

** publié en 1894 dans "McClure's Magazine"; la traduction française, par Daniel Compère, parut dans le "Magazine littéraire" d'octobre 1990.



Ça bouge partout...

● La revue bimestrielle de langue anglaise "Lithuania in the world" a publié, dans son numéro 3 de 2005, un long article de cinq pages sur l'espéranto et le congrès universel qui se tiendra fin juillet à Vilnius. Cette revue est distribuée dans les avions des compagnies aériennes lituaniennes, les ambassades de Lituanie à l'étranger, dans diverses manifestations internationales auxquelles participe la Lituanie, etc.

● Dokeos <www.dokeos.com> est un ensemble de programmes libres pour les étudiants créé à l'initiative d'étudiants de l'Université de Gent, en Belgique. 1200 universités et centres d'études ont commencé à l'utiliser depuis son lancement. Dokeos existe maintenant en anglais, français, allemand, indonésien, italien, persan, portugais, serbe, slovène, espagnol, néerlandais, thaïlandais et est en cours de traduction dans 31 langues. Les initiateurs souhaitent que l'espéranto soit aussi utilisé dans Dokeos. Les candidatures à la traduction peuvent être enregistrées sur <www.dokeos.com/DLTT/>

● En Inde, grâce à la générosité du propriétaire d'un terrain, Venkatesh Reddy, situé sur un très beau site, près d'un lac, un centre d'espéranto pourra être construit avec, pour commencer, 5 salles. Le centre sera géré par un comité international. Les personnes intéressées par ce projet, qui nécessitera 25 000 €, peuvent s'adresser à A.S. Venkatesh Reddy, No 216, Espero, Off Main Road, Whitefield, Bangalore-66. Barato/Hindio

● La 15ème Conférence Internationale Médicale d'Espéranto se tiendra à Plovdiv (Bulgarie) du 11 au 16 juillet. Le thème principal sera : "L'activation du système immunitaire par divers moyens". Des informations peuvent être lues dans la revue "Medicnista Internacia Revuo" — MIR, n° 2, décembre 2004. Contact : Eva Boyadjieva <evab_bg@yahoo.com>

● Une galerie virtuelle en espéranto sur Van Gogh peut être visitée sur : <www.vggallery.com/international/esperanto/>

● "Kantaro-Vikio" de Ljosa Kuznecov est un site unique réunissant les plus grandes collections de chansons en espéranto. Il fonctionne sur le principe de l'encyclopédie libre "Wikipedia" (Wikipedio), ce qui permet à quiconque qui le souhaite d'y participer pour l'enrichir, apporter des corrections, créer de nouvelles pages, etc. On y trouve des nouvelles chansons, mais aussi des "classiques". Les dernières pages activées présentent une collection complète de chansons de Persone et de Merlin. Le site comporte beaucoup d'autres possibilités allant d'un choix de sonneries pour téléphone portable jusqu'à des textes et des accords de guitare pour musique d'amateurs. A voir sur : <www.ikso.net/kantaro>

● "Kinarto kaj Esperanto" est un site à traduire en diverses langues pour montrer, en dehors des milieux espérantophones, la réalité du cinéma en espéranto : la place prise par l'espéranto dans le cinéma en général, les films originaux en espéranto ou doublés en espéranto, l'espéranto dans des films (par ex. dans "Le Dictateur" de Charlie Chaplin...), les films sous-titrés en espéranto, comment se procurer des films sous-titrés en espéranto ? Comment trouver d'autres informations sur ce thème, des liens ? etc. Toute participation à l'enrichissement de ce site est bienvenue : www.ifrance.com/senlime/kino/kino.htm <http://home.scarlet.be/~tor-45171_sgt/m1m6_1.htm>

Écologiste et inspirateur

"La Terre devrait être soignée comme un grand corps, dont la respiration accomplie par les forêts se réglerait conformément à une méthode scientifique; elle a ses poumons que les hommes devraient respecter puisque leur propre hygiène en dépend."

Élisée Reclus

Souvenirs d'un marginal

Historien, sociologue, orientaliste, reconnu comme l'un des plus éminents spécialistes de l'Islam, Maxime Rodinson (1915-2004) avait des compétences dans bien d'autres disciplines.

Il fut aussi linguiste et philologue connaissant une trentaine de langues. L'espéranto a d'ailleurs joué un rôle non négligeable dans le parcours linguistique de ce fils d'ouvrier russe immigré, dans sa curiosité et sa soif de découverte du monde puisqu'il fut sa première langue étrangère. Il l'apprit dans des cours du soir en 1926-1927 à l'âge de 11-12 ans dans le 13ème arrondissement de Paris, donc celui où se trouve... le siège de SAT-Amikaro !

Seize pages de cette autobiographie de 418 pages sont en effet en partie consacrées à l'espéranto sous le titre "L'auto-éducation parallèle : les bibliothèques, l'espéranto".

Maxime Rodinson avait encore l'intention d'écrire sur sa qualité d'espérantiste dans une suite de cette autobiographie qu'il espérait publier. Le destin n'a malheureusement pas permis qu'il en soit ainsi. Il reste à espérer qu'il existe des notes conservées par ses enfants.

Dans le chapitre suivant, intitulé "Les bibliothèques de l'enfance", Maxime Rodinson fait l'éloge d'Élisée Reclus qu'il qualifie de "génial géographe anarchiste" et de l'ouvrage qui l'a le plus marqué : "L'homme et la Terre" : "C'est le livre qui contribua le plus, je crois, dès mon enfance, à orienter ma vocation."



Émile Masson prophète et rebelle

J.-Didier et Marielle Giraud avaient déjà fait oeuvre utile en publiant une remarquable biographie intitulée "Émile Masson, professeur de liberté".(1).

Les Presses Universitaires de Rennes viennent de produire un autre ouvrage non moins remarquable rédigé sous leur direction : "Émile Masson, prophète et rebelle".

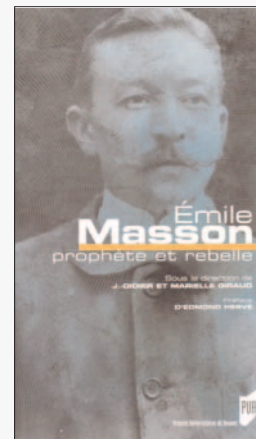
Il s'agit des textes des communications présentées dans le cadre du Colloque organisé à Pontivy en septembre 2003 à l'occasion du 80ème anniversaire de la mort d'une des plus grandes figures que la Bretagne ait donné à l'humanité.

A la façon dont Bertrand Russell avait vu dans le Dr Zamenhof — "l'expression de ce que le monde juif a donné de plus noble au monde" — on pourrait en effet dire la même chose d'Émile Masson par rapport à la Bretagne

Des atomes crochus existaient entre Émile Masson, Romain Rolland, avec lequel il a eu une correspondance, Élisée Reclus, Pierre Kropotkine, Louise Michel, Tolstoï.

Le fait d'être professeur d'anglais n'empêcha pas Émile Masson d'être partisan de l'espéranto. Bon nombre de ces personnages pour qui il avait de l'estime s'étaient prononcés aussi en faveur de l'espéranto.

1. Éditions Canope, Chamalières. 1991.



"Il m'a toujours paru qu'il fallait infiniment plus de courage pour élever un homme que pour en abattre dix."

Émile MASSON

"Notes pour mes fils pendant la guerre, 1914-1915, inédits"

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Odile Masseron, 17-43, quartier du Bois, 14200 Hérouville St Clair.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Atlantique Vendée, Moutiers les Mauxfaits.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO, n° 17, juillet-août 2005. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <<http://www.esperanto-sat.info>>. Courriel : <espero.hm@wanadoo.fr>

La SAGO, juillet-août 2005. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières